



L'amour interdit
vaut-il tous les
sacrifices ?

Publication



NIGHT SHADE

ANDREA CREMER

1. Lune de Sang

Extrait de la publication



Andrea Cremer

Nightshade
1. Lune de Sang

*Traduit de l'américain
par Julie Lopez*

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *Nightshade*
Édition originale publiée
par Philomel Books, Penguin (États-Unis)
© Andrea Cremer, 2010, pour le texte

© Gallimard Jeunesse, 2010, pour la traduction française
© Gallimard Jeunesse, 2012, pour la présente édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

*Pour Garth,
le premier à avoir lu ce livre
et à l'avoir aimé.*

Quant aux sorcières, je ne pense pas que leur sorcellerie soit un véritable pouvoir.

Thomas Hobbes, *Le Léviathan*.

Un

J'avais toujours accueilli la guerre à bras ouverts, mais dans le feu de la bataille, la passion surgissait sans prévenir.

Le rugissement de l'ours emplit mes oreilles. Son haleine brûlante assaillit mes narines, attisant ma soif de sang. Derrière moi, le garçon haletait, un bruit désespéré qui me fit enfoncer mes griffes dans la terre. Je montrai les crocs au prédateur qui me dominait en taille, le mettant au défi de passer devant moi.

Qu'est-ce qui me prend, bon sang ?

Je risquai un coup d'œil au garçon et mon pouls s'accéléra. Il comprimait sa cuisse entaillée de sa main droite. Du sang coulait entre ses doigts, et son jean devint si sombre qu'on aurait dit qu'il avait été aspergé de peinture noire. Les lambeaux de sa chemise dissimulaient à peine les lacérations rouges sur sa poitrine. Un grondement monta dans ma gorge.

Je me ramassai sur moi-même, les muscles tendus, prête à attaquer. Le grizzly se hissa sur les pattes arrière. Je ne bougeai pas.

Calla !

Le cri de Bryn retentit dans ma tête. Un loup marron et agile surgit de la forêt et mordit le flanc

découvert de l'ours. Le grizzly se retourna, retombant à quatre pattes, cherchant son assaillant invisible. De la salive jaillit de sa gueule. Bryn, aussi rapide que l'éclair, esquiva le coup du prédateur. À chaque fois que l'ours tentait de la frapper de ses membres épais comme des troncs, elle l'évitait, se déplaçant avec une seconde d'avance sur lui. Lorsque l'ours me tourna le dos, je m'élançai et arrachai un morceau de son talon. Il fit volte-face, les yeux révoltés, emplis de douleur.

Bryn et moi tournions autour de lui, l'encerclant. Son sang brûlait ma gueule. Mon corps se tendit. Nous continuâmes notre danse, nous rapprochant sans cesse. Les yeux de l'ours nous suivaient. Je sentais ses doutes, sa peur qui s'éveillait. Je poussai un aboiement court et rauque, et je sortis les crocs. Le grizzly grogna, se détourna et s'enfonça dans la forêt en boitant.

J'ai levé le museau et hurlé de triomphe. Un gémissement m'a ramenée sur terre. Le randonneur nous dévisageait, les yeux écarquillés. La curiosité m'a poussée vers lui. J'avais trahi mes maîtres, brisé leurs lois. Pour lui.

Pourquoi?

J'ai baissé la tête et humé l'air. Le sang du randonneur coulait sur sa peau et sur le sol. Son odeur métallique créait un brouillard enivrant dans ma conscience. J'ai lutté contre la tentation de le goûter.

Calla?

L'inquiétude de Bryn détourna mon attention du garçon blessé.

Va-t'en.

Je lui montrai les crocs. Le loup s'approcha de moi, ventre à terre, puis lécha le dessous de ma mâchoire.

Que vas-tu faire? interrogeaient ses yeux bleus.

Elle semblait terrifiée. Je me suis demandé si elle pensait que j'allais le tuer pour mon propre plaisir. La culpabilité et la honte battaient dans mes veines.

Bryn, tu ne peux pas rester là. Va-t'en. Maintenant.

Elle gémit, mais s'éloigna malgré tout, disparaissant sous la frondaison des pins.

Je me suis approchée du randonneur. Mes oreilles bougeaient d'avant en arrière. Il respirait avec difficulté, le visage crispé de douleur et de terreur. Des coupures profondes marquaient l'endroit où le grizzly l'avait griffé, sur la poitrine et sur la cuisse. Du sang s'écoulait encore de ses blessures. Je savais que l'hémorragie ne cesserait pas. J'ai grogné, frustrée par la fragilité du corps humain.

Il paraissait avoir mon âge : dix-sept ans, peut-être dix-huit. Des cheveux châtain en bataille, avec des reflets dorés, tombaient autour de son visage. Des mèches étaient collées par la sueur sur son front et ses joues. Il était mince, fort – quelqu'un qui savait trouver son chemin dans la montagne, comme il venait apparemment de le faire. Cette partie du territoire n'était accessible que par un sentier raide et peu engageant.

L'odeur de sa peur l'enveloppait, aiguisant mes instincts de prédateur, mais en dessous, il y avait quelque chose d'autre : l'odeur du printemps, des feuilles naissantes et de la terre en plein dégel.

Une odeur pleine d'espoir. De possibilités. Subtile et attirante.

J'ai avancé d'un autre pas vers lui. Je savais ce que je voulais faire, même si cela constituerait une seconde, ô combien plus grave, violation des Lois des Gardiens. Il essaya de reculer, mais il poussa un cri de douleur avant de s'effondrer sur ses coudes. Mes yeux parcouraient son visage. Ses mâchoires ciselées et ses pommettes hautes se tordirent sous l'effet d'une souffrance atroce. Même ainsi, il était magnifique, ses muscles se tendaient et se détendaient, révélant sa force, la lutte de son corps contre une chute imminente. Sa torture avait quelque chose de sublime. Le désir de l'aider me consumait.

Je ne peux pas le regarder mourir.

J'ai changé de forme avant même de l'avoir décidé. Il écarquilla les yeux en voyant qu'à la place du loup blanc qui l'avait observé se trouvait désormais une fille aux cheveux platine, aux mêmes yeux dorés que l'animal. Je me suis approchée de lui et je suis tombée à genoux. Tout son corps tremblait. J'ai commencé à tendre la main vers lui puis j'ai hésité, surprise par le tressaillement de mes propres membres. Je n'avais jamais eu aussi peur.

Son souffle haletant me sortit de mes pensées.

– Qui es-tu ?

Il me dévisageait de ses yeux couleur de mousse hivernale, une nuance délicate entre le vert et le gris. J'y suis restée piégée un instant. Perdue dans les interrogations qui, par-delà sa douleur, se lisaient dans son regard.

J'ai porté à mes lèvres la chair tendre de

l'intérieur de mon bras. Demandant à mes canines de s'acérer, j'ai mordu de toutes mes forces et attendu que mon sang atteigne ma langue. Puis j'ai tendu le bras vers lui.

– Bois. C'est la seule chose qui peut te sauver, dis-je d'une voix basse, mais ferme.

Le tremblement de ses membres s'accroît. Il secoua la tête.

– Il le faut, grondai-je, lui montrant mes crocs aussi tranchants qu'un rasoir.

J'espérais qu'au souvenir de ma forme animale, la peur le ferait obéir. Mais il ne semblait pas horrifié. Son regard était plein d'étonnement. J'ai plissé les yeux et me suis efforcée de demeurer immobile. Du sang coulait sur mon bras et tombait en gouttes écarlates sur le sol couvert de feuilles.

Il ferma brusquement les paupières et grimaça, aux prises avec une nouvelle vague de douleur. J'ai appuyé mon avant-bras contre ses lèvres entrouvertes. À son contact, j'ai senti comme une décharge électrique, qui me brûla la peau et courut dans mes veines. J'ai réprimé un cri, émerveillée et apeurée par les sensations nouvelles qui déferlaient dans mon corps.

Il a tressailli. J'ai passé mon autre bras dans son dos, pour l'immobiliser et le serrer contre moi tandis que mon sang se répandait dans sa bouche.

Je sentais qu'il essayait de résister, mais il n'en avait plus la force. Un sourire a étiré la commissure de mes lèvres. Même si mon corps réagissait de manière imprévisible, je savais que je pouvais contrôler le sien. J'ai frémi lorsque ses mains ont agrippé mon bras, se sont enfoncées dans ma

peau. Il respirait facilement désormais. Lentement, régulièrement.

Une douleur au plus profond de moi fit trembler mes doigts. Je voulais les passer sur sa peau. Effleurer ses blessures en train de guérir et apprendre le contour de ses muscles.

Je me mordis la lèvre, repoussant la tentation. *Je t'en prie Cal, tu es plus maligne que ça. Ça ne te ressemble pas.*

Je retirai mon bras. Un gémissement déçu s'échappa de sa gorge. Un sentiment de perte m'a envahie lorsque j'ai cessé de le toucher. *Trouve ta force, sers-toi du loup. Voilà qui tu es.*

Poussant un grognement en guise d'avertissement, j'ai secoué la tête, arrachant un bout de tissu de sa chemise déchirée pour panser ma blessure. Ses yeux couleur de mousse suivaient chacun de mes mouvements.

Je me suis remise debout et, à ma grande surprise, il m'a imitée, vacillant à peine. J'ai froncé les sourcils et reculé de deux pas. Il a examiné ses vêtements en pièces, touché d'une main hésitante les lambeaux de sa chemise. Lorsqu'il a relevé les yeux sur moi, j'ai été prise de vertige. Ses lèvres se sont entrouvertes. Je ne pouvais pas m'empêcher de les contempler. Pleines, retroussées par la curiosité, sans aucune trace de la terreur à laquelle je m'étais attendue. Trop de questions se bousculaient dans son regard.

Il faut que je parte d'ici.

– Tu ne risques plus rien. Va-t'en. Ne reviens jamais ici.

Je me détournai. Le choc se propagea dans tout mon corps lorsqu'il me prit par l'épaule. Il

paraissait surpris, mais pas du tout effrayé. Ce n'était pas bon. Ma peau me brûlait à l'endroit où ses doigts s'étaient refermés sur moi. J'ai attendu un moment de trop, l'observant, mémorisant ses traits, avant de rugir et de me dégager.

– Attends..., dit-il en faisant un autre pas vers moi.

Et si j'attendais, mettant ma vie entre parenthèses pendant un moment ? Et si je volais un peu de temps et prenais une bouchée de ce qui m'avait été si longtemps interdit ? Serait-ce si grave ? Je ne reverrais jamais cet inconnu. Quel mal pouvait-il y avoir à ce que je m'attarde un peu là, pour voir s'il essaierait de me toucher comme j'en avais envie ?

Son odeur me disait que j'étais proche de la vérité ; sa peau exhalant l'adrénaline et le musc trahissait son désir. J'avais laissé cette rencontre durer trop longtemps, j'étais allée trop loin. Torturée par le remords, j'ai serré les poings. Mes yeux parcouraient son corps, le détaillaient, tandis que je me rappelais la sensation de ses lèvres sur ma peau. Il a souri avec hésitation.

Assez.

Je l'ai frappé à la mâchoire. Il est tombé à terre et n'a plus bougé. Je l'ai pris dans mes bras, jetant son sac à dos sur mon épaule. Le parfum de verts pâturages et d'arbres embrassés par la rosée s'est élevé autour de moi, réveillant cette étrange souffrance qui se blottissait dans mon bas-ventre, souvenir physique de ma trahison. Les ombres du crépuscule s'étiraient, mais je l'aurais ramené avant la tombée de la nuit en bas de la montagne.

Un pick-up solitaire et cabossé était garé près

de la rivière clapotante qui marquait la frontière du site sacré. Des panneaux noirs aux caractères orange vif étaient disposés le long de la rive : ENTRÉE INTERDITE. PROPRIÉTÉ PRIVÉE.

La Ford Ranger n'était pas fermée à clé. J'ai ouvert la porte violemment, manquant de l'arracher au véhicule rongé par la rouille. J'ai posé le corps mou du randonneur sur le siège du conducteur. Sa tête est tombée en avant et j'ai aperçu un tatouage sur sa nuque. Une croix sombre, plutôt étrange.

Un intrus et une victime de la mode. Dieu merci, j'ai trouvé au moins deux choses à ne pas aimer chez lui.

J'ai jeté son sac sur le siège passager et j'ai claqué la portière. Le châssis en acier a grincé. Encore tremblante de frustration, j'ai repris ma forme de loup et je me suis élancée dans la forêt. Son parfum ne voulait pas me quitter, brouillait ma détermination. J'ai reniflé l'air et grincé des dents. Une autre odeur me rappela sévèrement ma déloyauté.

Je sais que tu es là. Un rugissement accompagna ma pensée.

Est-ce que ça va? demanda Bryn d'une voix plaintive, accentuant la peur qui s'insinuait dans mes muscles tremblants. La seconde suivante, elle courait à mes côtés.

Je t'ai demandé de partir! J'avais beau montrer les crocs, je ne pouvais nier le soulagement que sa présence m'apportait.

Je n'aurais pas pu t'abandonner, dit-elle, suivant mon rythme avec aisance. *Et tu sais que je ne te trahirai jamais.*

J'ai pris de la vitesse, filant entre les ombres de plus en plus profondes. Puis, arrêtant d'essayer de courir plus vite que ma peur, j'ai changé de forme, et j'ai trébuché avant de m'appuyer contre un tronc d'arbre.

– Pourquoi l'as-tu sauvé ? demanda-t-elle. Les humains ne sont rien pour nous.

Gardant mes bras autour de l'arbre, je tournai la tête pour la regarder. Elle s'était transformée elle aussi, ses petites mains fines posées sur ses hanches. Elle plissa les paupières en attendant une réponse.

Je clignai des yeux, en vain. Deux larmes brûlantes coulèrent sur mes joues.

Bryn me regarda avec étonnement. Je ne pleurais jamais. Jamais en public.

Je me détournai, mais je sentais qu'elle me regardait en silence, sans jugement. Je n'avais pas de réponse à lui fournir. Ni à elle, ni à moi-même.

Deux

Lorsque j'ai ouvert la porte de chez moi, je me suis figée. Il y avait des visiteurs, je le sentais. Vieux parchemin, bon vin : le parfum de Lumine Nightshade évoquait l'élégance aristocratique. Mais ses gardes emplissaient la maison d'une odeur insupportable de poix bouillie et de cheveux brûlés.

– Calla! appela Lumine d'une voix mielleuse.

J'ai eu un mouvement de recul, essayant de rassembler mes pensées avant d'entrer dans la cuisine, la bouche fermée. Je ne voulais pas du goût de ces créatures en plus de leur odeur.

Lumine était assise à la table, en face de l'alpha de sa meute, mon père. Elle demeura parfaitement immobile, dans une posture parfaite, ses tresses chocolat nouées en chignon sur sa nuque. Elle portait son habituel costume ivoire immaculé avec une impeccable chemise blanche à col haut.

Je me suis mordu l'intérieur des joues pour m'empêcher de montrer les dents à ses gardes du corps.

– Assieds-toi, ma chère, dit-elle en désignant une chaise.

Je l'ai rapprochée de celle de mon père,

m'accroupissant plutôt que m'asseyant. Je ne pouvais pas me détendre en présence des spectres.

A-t-elle déjà été prévenue de la violation ? Est-elle venue ordonner mon exécution ?

– À peine plus d'un mois à attendre, ma jolie, murmura-t-elle. As-tu hâte que ton union soit célébrée ?

J'ai relâché mon souffle, que j'avais retenu sans m'en rendre compte.

– Ouais, répondis-je.

Lumine joignit les doigts devant son visage.

– Est-ce le seul mot que t'inspire ton avenir prometteur ?

Mon père aboya de rire.

– Calla n'est pas une romantique comme sa mère, maîtresse.

Il parlait avec assurance et ses yeux se sont posés sur moi. J'ai passé la langue sur mes canines qui s'acéraient dans ma bouche.

– Je vois, dit-elle en me regardant de haut en bas.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine.

– Stephen, tu devrais lui apprendre de meilleures manières. Je veux que mes femelles alpha incarnent la finesse. Naomi a toujours tenu son rôle avec la plus grande grâce.

Elle ne cessait de m'observer, si bien que je ne pouvais pas lui montrer les dents, même si j'en mourais d'envie.

Finesse, mes fesses. Je suis une guerrière, pas une princesse.

– Je pensais que tu serais contente de cette union, chère enfant, reprit-elle. Tu es une superbe alpha. Et il n'y a jamais eu de mâle Bane

de la classe de Renier. Même Émile l'admet. Ce mariage laisse présager du meilleur pour nous tous. Tu devrais montrer ta reconnaissance.

J'ai serré les dents, mais j'ai soutenu son regard sans ciller.

– Je respecte Ren. C'est un ami. Nous serons bien ensemble.

Un ami... en quelque sorte. Ren me regarde comme une bonbonnière interdite dans laquelle il aimerait bien plonger la main. Et ce ne serait pas lui qui paierait le prix de cette audace. Même si j'étais chasse gardée depuis le premier jour de nos fiançailles, je n'aurais pas cru qu'il serait aussi difficile de faire la police. Mais Ren n'aimait pas suivre les règles. Il était assez attirant pour que j'en vienne à me demander si lui donner un avant-goût de ce qui l'attendait en valait le risque.

– Bien ? répéta Lumine. Mais désires-tu ce garçon ? Émile serait furieux à l'idée que tu puisses mépriser son héritier.

Elle tambourina des doigts sur la table.

J'ai baissé les yeux, maudissant les flammes qui me brûlaient les joues. *Qu'importe le désir quand on ne me permet pas de l'assouvir !* À ce moment précis, je la détestai.

Mon père s'est éclairci la gorge.

– Madame, l'union a été décidée à la naissance des enfants. Les meutes Bane et Nightshade y tiennent beaucoup. Tout comme ma fille et le fils d'Émile.

– Comme je l'ai dit, nous serons bien ensemble, murmurai-je, sans pouvoir réprimer un léger grondement.

Un rire cristallin retentit, et j'ai de nouveau posé les yeux sur la Gardienne. Elle considérait mon embarras avec un sourire condescendant. Je l'ai foudroyée du regard, incapable de contenir ma colère plus longtemps.

– En effet, dit-elle en s'adressant à mon père. La cérémonie ne doit être interrompue ou retardée sous aucun prétexte.

Elle se leva et lui tendit la main. Mon père pressa rapidement les lèvres sur ses doigts pâles. Elle se tourna vers moi. J'acceptai à contrecœur sa main à la peau de vélin, réprimant mon envie de la mordre.

– Toutes les femelles méritantes ont de la finesse, ma chère, ajouta-t-elle en grattant ma joue avec ses ongles, assez fort pour me faire tressaillir.

J'ai senti mon estomac se soulever.

Ses talons aiguilles ont frappé un staccato sur le carrelage de la cuisine alors qu'elle s'en allait. Les spectres l'ont suivie, dans un silence plus troublant que le rythme énervant de ses pas. J'ai ramené mes genoux contre ma poitrine pour y poser ma joue. Je n'ai pas respiré avant d'avoir entendu claquer la porte d'entrée.

– Tu es terriblement tendue, dit mon père. Il est arrivé quelque chose pendant la patrouille ?

J'ai secoué la tête.

– Tu sais que je déteste les spectres.

– Nous détestons tous les spectres.

– Qu'est-ce qu'elle faisait là, d'abord ?

– Lumine est venue parler de l'union.

– Tu plaisantes ? dis-je en fronçant les sourcils. Elle s'est déplacée juste pour ça ?

Mon père passa une main lasse devant ses yeux.

– Calla, les choses seraient plus faciles si tu ne considérais pas ce mariage comme un anneau enflammé à traverser. Il y a beaucoup plus en jeu que toi et Ren. Cela fait des décennies qu'une nouvelle meute n'a pas été formée. Les Gardiens sont nerveux.

– Désolée, dis-je sans le penser.

– Ne sois pas désolée. Sois sérieuse.

Je me suis redressée.

– Émile est venu aujourd'hui, grimaça-t-il.

– Quoi? Pourquoi?

Je ne pouvais imaginer une conversation polie entre Émile Laroche et son alpha rival.

– Pour la même raison que Lumine, répondit-il froidement.

J'ai enfoui mon visage dans mes mains, les joues à nouveau en feu.

– Calla?

– Désolée, papa, dis-je en ravalant ma gêne. Ren et moi nous entendons bien. Nous sommes amis, en quelque sorte. Nous savions depuis longtemps que cette union viendrait. Je n'y vois aucun inconvénient et Ren non plus, d'après ce que j'en sais. Mais les choses seraient plus faciles si on nous fichait la paix. Toute cette pression n'arrange rien.

– Bienvenue dans la vie d'un alpha. La pression n'arrange jamais les choses. Et elle ne disparaît jamais.

– Génial, lançai-je en me levant. Bon, j'ai des devoirs à faire.

– Bonne nuit, alors.

Table des matières

Andrea Cremer	3
Titre original : <i>Nightshade</i>	4
Pour Garth, le premier à avoir lu ce livre et à l'avoir aimé.	5
Un	7
Deux	16
Trois	28
Quatre	39
Cinq	57
Six	68
Sept	92
Huit	113
Neuf	126
Dix	145
Onze	154
Douze	168
Treize	183
Quatorze	196
Quinze	210
Seize	219
Dix-sept	239
Dix-huit	260
Dix-neuf	272

Vingt	280
Vingt et un	290
Vingt-deux	314
Vingt-trois	336
Vingt-quatre	343
Vingt-cinq	355
Vingt-six	367
Vingt-sept	381
Vingt-huit	390
Vingt-neuf	410
<i>Trente</i>	420
Trente et un	429
Trente-deux	441
Trente-trois	448
Trente-quatre	458
Trente-cinq	477
Remerciements	482
Calla a-t-elle fait le bon choix en choisissant de sauver Shay, abondonnant ainsi sa meute ? Découvrez un extrait de la suite de <i>Lune de Sang</i> :	485
www.onlitplusfort.com	499
Andrea Cremer	500
ANDREA CREMER	502
Découvrez toute la collection	503
Cette édition électronique du livre	505